

Notre-Dame
de
Queluen

Guern

*"Nos pères ont dressé pour Madame la Vierge,
Par la lande allumé, l'incomparable cierge :
C'est la tour de Quelven; du pied de sa chapelle
Le géant de granit le long de l'an appelle.
Mais au mitan de l'Août, résonne son grand coeur;
Il convoque alentour de son branle vainqueur
Les pieux pèlerins à fêter Notre-Dame
La Femme au ciel montée en son corps et son âme"
Mab-Sulon.*

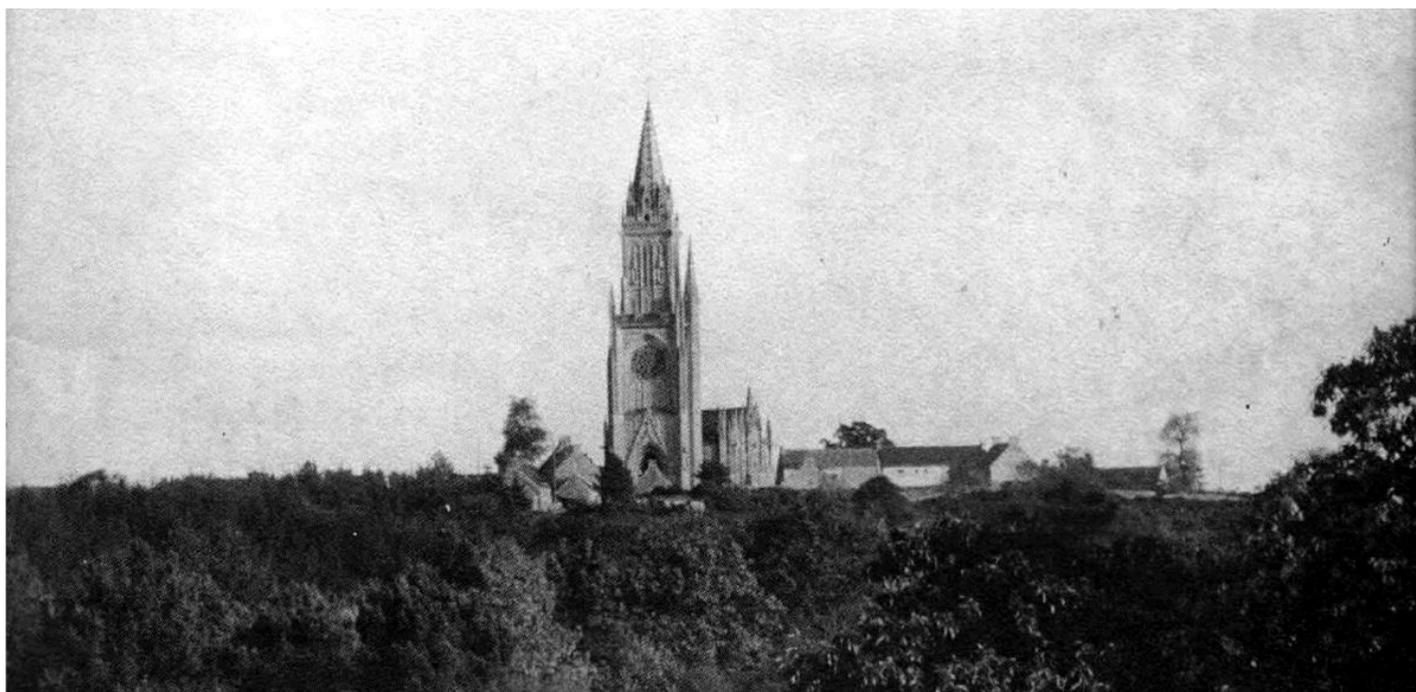
Historique

Bâtie sur le sommet d'une colline, la chapelle de N.-D. de Quelven émerge, majestueuse, au-dessus d'un paysage de landes. On est surpris de découvrir, jeté dans une telle solitude, un sanctuaire aussi imposant, digne de figurer parmi les monuments d'une grande ville.

Cet édifice fut construit fin du XVe, pour remplacer une chapelle antérieure déjà très fréquentée par les pèlerins. Le Pape Nicolas V avait accordé le 20 septembre 1451 une indulgence de 5 ans et 5 quarantaines à tous ceux qui y feraient leurs dévotions aux jours de l'Annonciation et de l'Assomption.

La fabrique de la Cathédrale de Vannes vendit à Quelven l'excédent de la provision des "pierres de Taillebourg" qu'elle possédait. L'atelier des tailleurs se déplaça de Vannes à Quelven vers l'année 1485. Les voûtes du chœur et du transept de la chapelle sont constituées, en effet, de pierres calcaires : ce qui permet de situer la date approximative de la construction de l'édifice.

La clef de voûte du transept porte un écusson surmonté d'un chapeau de dignitaire ecclésiastique, qui semble bien être celui du Cardinal Cibo, qui fut évêque de Vannes de 1490 à 1502.



PAR QUI LA CHAPELLE A-T-ELLE ETE CONSTRUITE

Ici encore, il est difficile de donner une réponse précise. On a parfois prétendu que c'est la famille de Rimaison. Il est certain que, de la fin du XIV^e siècle jusqu'au milieu du XV^e., il y avait à Bieuzy-les-Eaux une Seigneurie de Rimaison, dont relevait Quelven. D'autre part, la présence des armes de cette famille : "d'argent à cinq fasces de gueules" en maints endroits de la chapelle, incline à croire que son rôle dans la construction a dû être prépondérant.

Il n'en faudrait cependant pas conclure que la chapelle doive son existence aux seules générosités de cette famille. A côté de ses armes, on voit en effet celles de plusieurs autres familles : de Rohan, de Baud, de Fournoir et de Rieux.



De plus, il n'est pas téméraire d'affirmer que les offrandes des fidèles de la région, de même que celles des pèlerins, ont dû, pour une bonne part, contribuer à faire face aux dépenses considérables entraînées par la construction d'un monument de cette importance. Bien avant qu'il n'arrive près de la

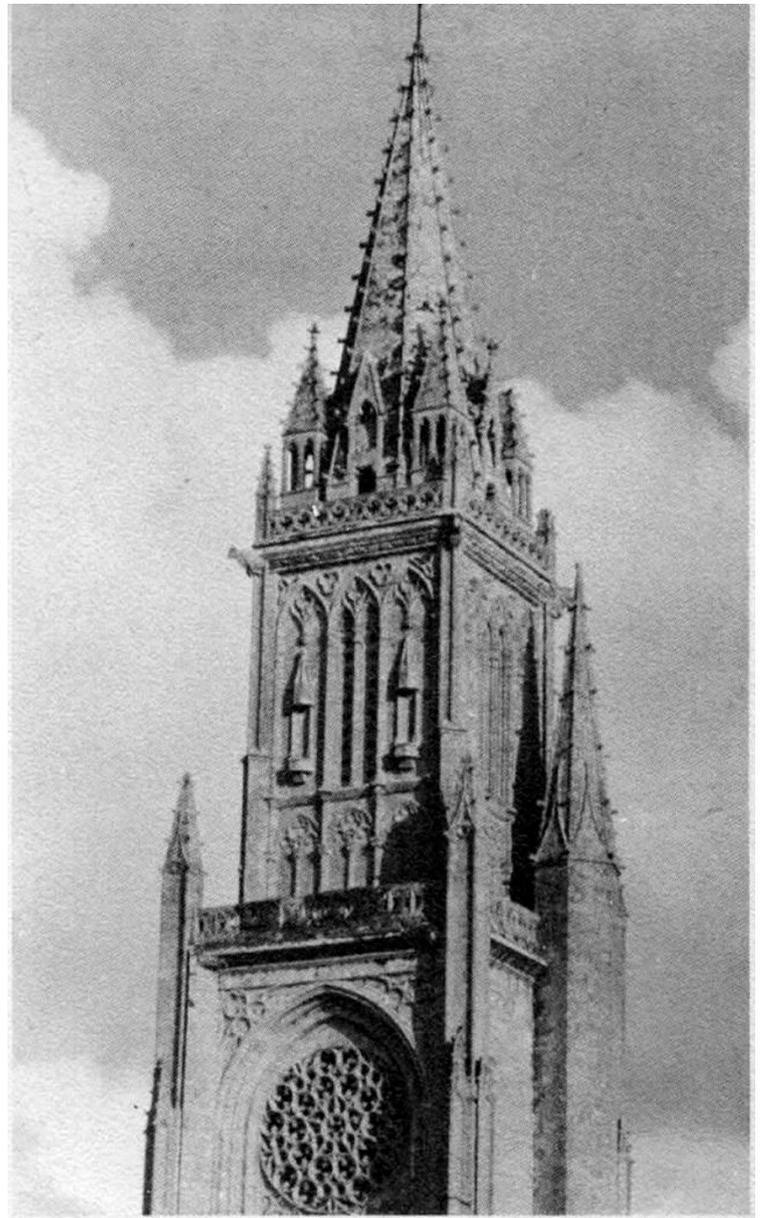
mentale, haute de 70 m, qui domine toute la région. Telle que nous la voyons aujourd'hui, elle date de 1862. La tour primitive s'était en effet écroulée en 1837, à la suite de maladresses commises par des ouvriers, en vue de consolider la charpente des cloches.

Elle comprend deux massifs superposés, que surmonte une flèche très ornée, mais qui paraît un peu courte pour l'ensemble du monument.

Le massif inférieur, flanqué à ses angles de contreforts de style fleuri, surmontés de pinacles à crosses et ornés de faux trilobes, se voit couronné

par une galerie continue à dessins flamboyants. Il abrite à sa base, un porche remarquable par ses dimensions, mais malheureusement inachevé. Ce porche s'ouvre par une baie, dont on ne saurait trop admirer et l'arcade festonnée de trilobes ajourés, d'une grande hardiesse, et les multiples voussures, sur lesquelles courent de ravissantes guirlandes de vigne, chargées de raisin. Plus haut, cette même façade est percée d'une magnifique rosace.

Le massif supérieur est décoré avec une vraie magnificence: des fenêtres et des arcatures finement ouvragées le garnissent entièrement. Comme le massif inférieur, il est couronné d'une galerie flamboyante. Au-dessus s'élève la flèche en pierre et à jour, polygonale et hérissée de crochets sur toutes ses arêtes, accompagnée de quatre clochetons fort élégants et de quatre lucarnes aveugles non moins belles.





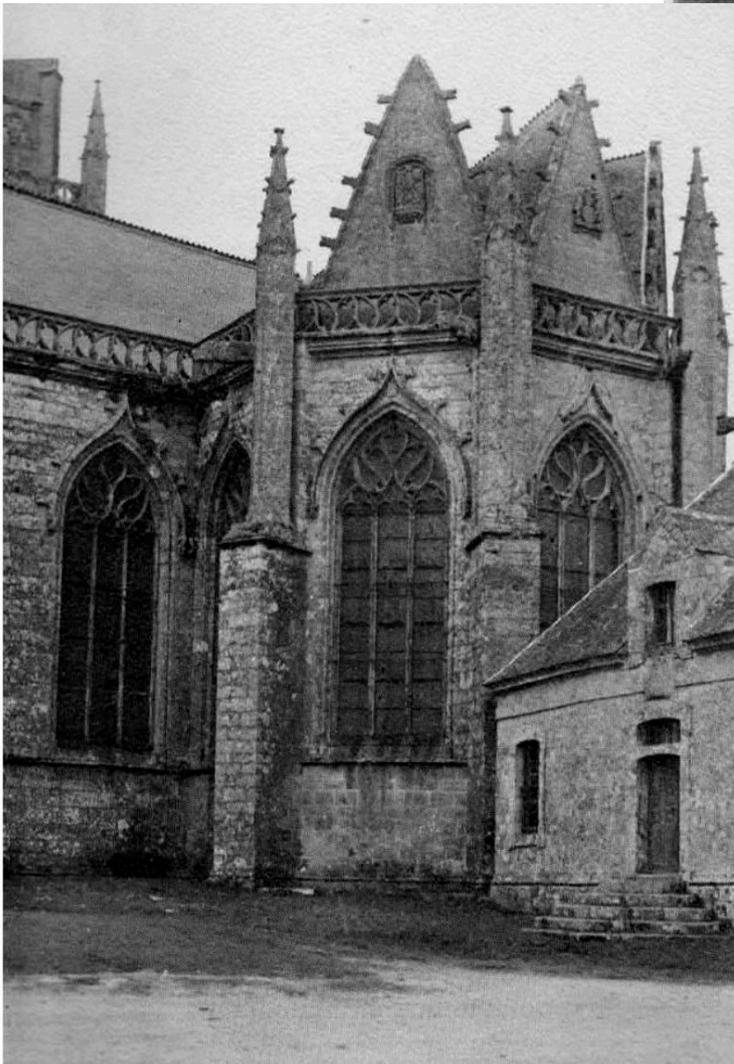
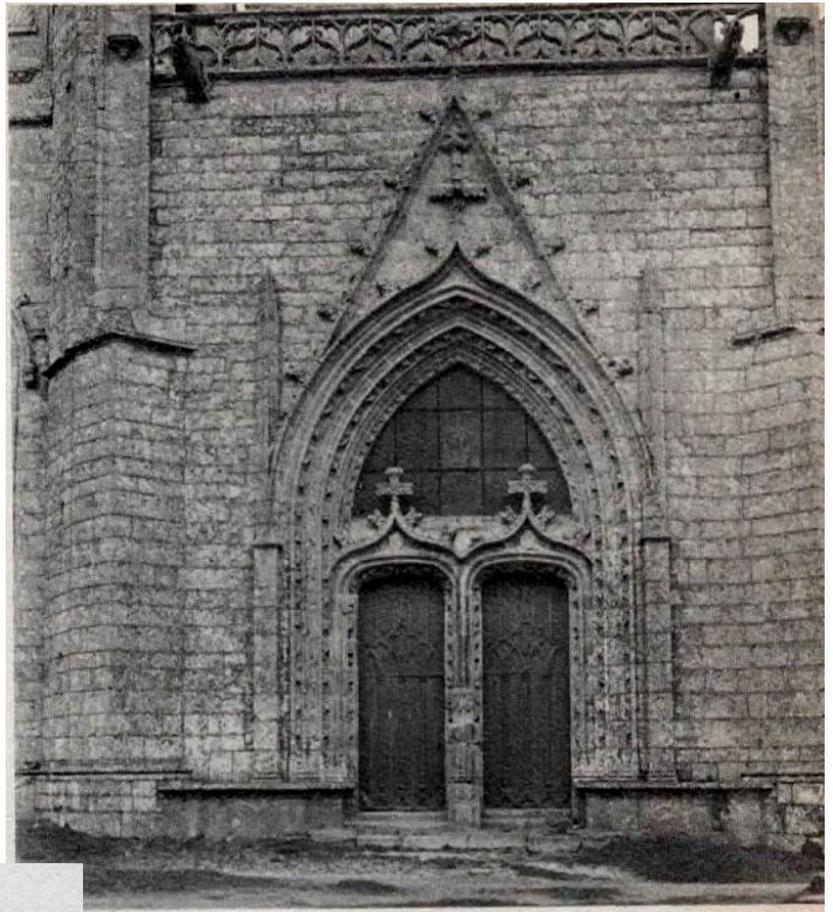
PORCHE SUD

Ce porche carré et voûté sur croisées d'ogives, est orné d'une arcade ogivale à plusieurs voussures, toutes garnies de guirlandes de feuillages. De chaque côté, on voit un banc de pierre, servant d'appui à cinq arcatures hautes, mais peu profondes, terminées en trilobes à leur partie supérieure.

Le porche donne accès à l'intérieur par deux baies en anse de panier, que surmonte une double accolade à choux et crosses. Une grande arcade ogivale avec retraites ornées de rinceaux de vigne et de chêne, enferme les deux baies. Surmontant l'ensemble, un tympan avec vitrail représente la Sainte Trinité. Le trumeau, séparant les deux baies, portait jadis une statue de N.-D., placée dans une niche à volets.

PORTE DU TRANSEPT-SUD

Cette porte, à double baie et surmontée d'un tympan ajouré, présente les mêmes motifs décoratifs que le porche précédent.



LE CHEVET

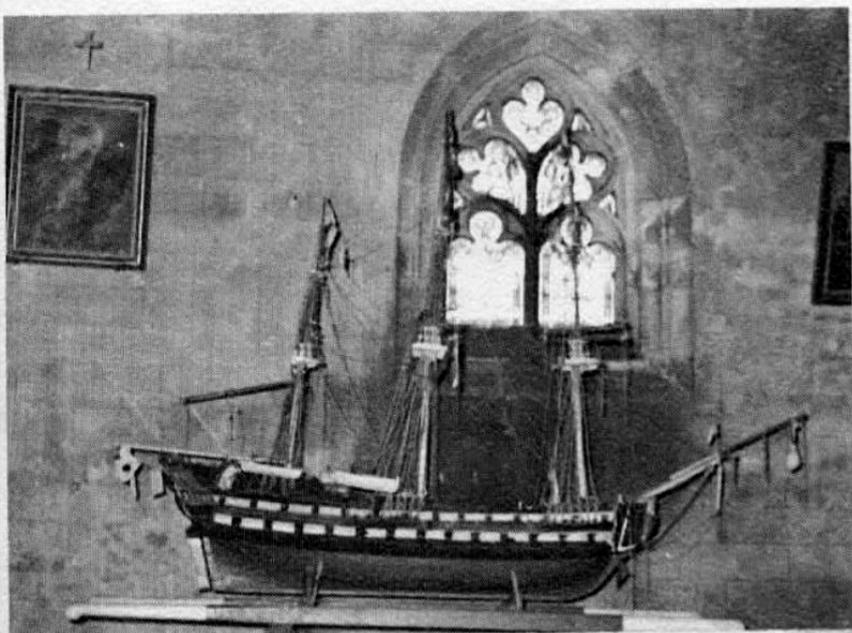
De forme polygonale, le chevet est éclairé à l'est et au sud par quatre grandes fenêtres à meneaux flamboyants ; elles sont ornées et décorées comme la façade méridionale. L'angle nord comporte une fenêtre plus petite, dont l'unique meneau s'épanouit en fleur de lys.

INTERIEUR

La profonde impression produite par la vue extérieure de la chapelle n'est nullement affaiblie, lorsqu'on y pénètre. L'ensemble de l'édifice présente la forme classique de la croix latine, de 32 m sur 16, avec des transepts larges mais peu profonds. Les bas-côtés ne vont que du chœur au milieu de la nef. Une moitié environ de l'édifice : l'abside, le transept et le collatéral sud, est voûtée en pierre sur croisées d'ogives. La nef principale, à partir du transept, n'est pas voûtée; elle ne présente qu'un plafond lambrissé en bois, avec des nervures très rapprochées. Ce lambris repose sur une sablière moulurée et sur des entrails à têtes de crocodiles. Le collatéral nord porte un lambris en plâtre, imitant la pierre de taille.

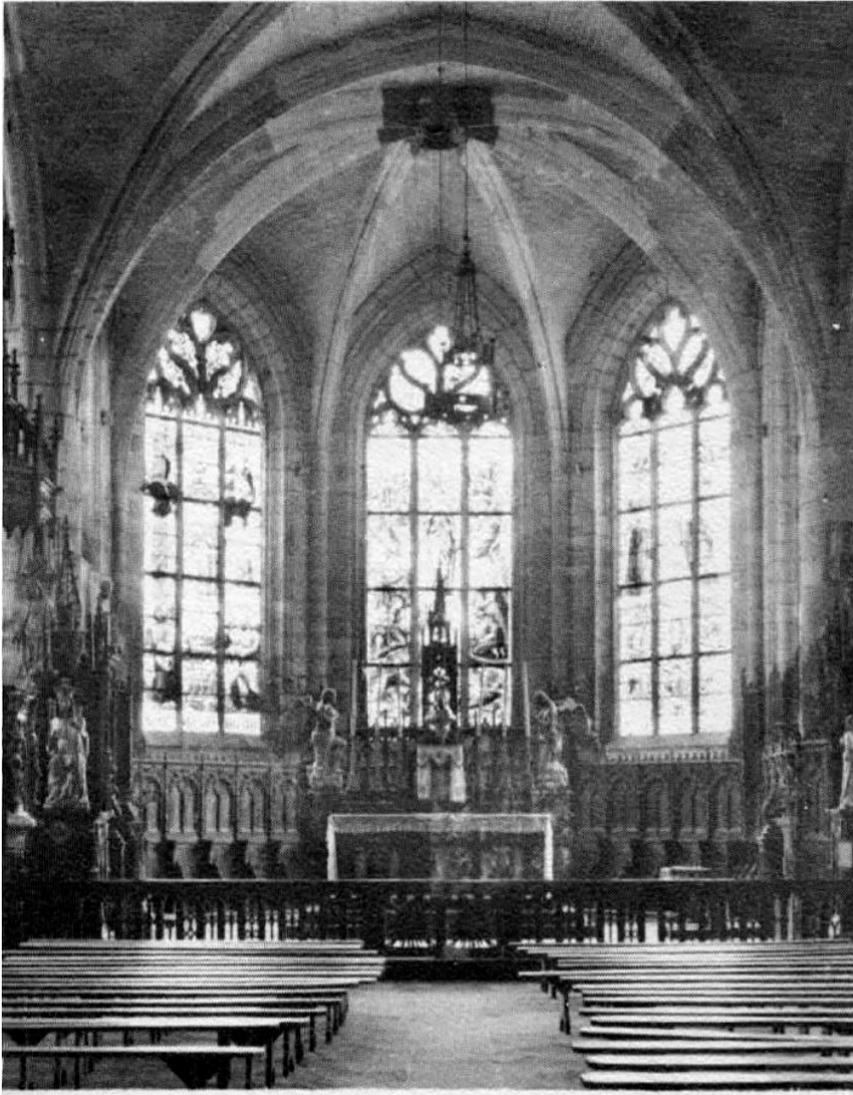
Il paraît certain que, dans la pensée de l'architecte, toute la chapelle devait être voûtée; ce qui le fait croire, ce sont des arrachements d'arcs doubleaux que l'on voit à la partie supérieure des colonnes de la nef. On ne connaît pas les motifs qui ont fait renoncer à l'exécution du plan primitif.

Les colonnes cylindriques supportant la voûte sont dépourvues de chapiteaux et donnent directement naissance aux nervures des arcs-ogives et des arcs-doubleaux.



A remarquer, dans la partie voûtée, deux clefs de voûte : celle du chœur, portant l'écusson de Bretagne : d'hermines plein, avec couronne ducale, - et celle du transept, portant les armes du cardinal Cibo.

FREGATE
EX - VOTO



Les trois verrières principales qui éclaireront le chœur sont l'œuvre de M. Hubert de Sainte-Marie, maître verrier à Quintin (1975).

Elles forment un tout : au centre, la très Sainte Vierge dans son Assomption : le prophète Isaïe, qui l'avait annoncée; l'Évangéliste Saint Luc, qui fut son biographe.

A gauche, Ste Anne, patronne des Bretons. A droite, Saint Yves. Ces deux der-

niers personnages sont entourés de marins, d'agriculteurs, d'artisans, d'hommes et de femmes.

Du côté nord, un vitrail très ancien, représentant les douze apôtres.

Du côté sud, le plus remarquable de tous, représentant l'arbre de Jessé. On voit dans les ramifications de l'arbre, les principaux rois issus de la famille de Juda, et, au sommet, la Vierge portant l'Enfant Jésus. Ce vitrail remonterait au XVe siècle.

A remarquer encore dans le chœur le maître-autel, en bois sculpté, avec retable à jour, dans le style du XVIe siècle, ainsi que la boiserie finement sculptée, avec motifs flamboyants, qui décore tout le pourtour.

LA STATUE DE N.-D. DE QUELVEN

STATUE FERMÉE



La grande richesse de la chapelle de Quelven, c'est la statue de Notre-Dame. Remarquable par sa forme originale et vénérée des pèlerins depuis des siècles, elle fut couronnée par Mgr Gouraud, évêque de Vannes, en 1921.

La Vierge, assise, tient de la main gauche sur ses genoux l'Enfant Jésus debout et bénissant le monde; à la main droite, elle porte un sceptre terminé par une fleur de lys.

La statue offre cette particularité tout à fait curieuse de s'ouvrir comme une armoire et de présenter en son intérieur un triptyque finement sculpté, où 12 petits bas-reliefs, placés sous autant d'arcades trilobées ou ogivales, représentent les mystères de la

Passion, de la Mort, de la Résurrection et de la Glorification de Notre Seigneur.

STATUE OUVERTE

1. *Série du bas*, de gauche à droite : La mise au tombeau. - Apparition à Marie-Madeleine. - Jésus aux limbes.
2. *Seconde série* : La flagellation. - Jésus mourant en croix, entre la Vierge et saint Jean. - La descente de croix.
3. *Troisième série* : Résurrection des morts.
4. *Quatrième série* : Jésus assis sur son trône, pour juger tous les hommes. A côté de lui, sa Mère et une autre sainte, à genoux, semblent implorer sa miséricorde.



(En principe, la statue n'est ouverte que quatre fois dans l'année : le premier dimanche de mai, le dimanche avant le 15 août, le soir du 15 août et le dimanche du Rosaire. Pour la voir en dehors de ces jours, il faut s'adresser à M. le Recteur de Guern, dont dépend la chapelle de Quelven).



AUTRES STATUES

Dans le chœur : Ste Anne, représentée deux fois avec la Vierge, et une fois avec St J o a c h i m et la Vierge. La Vierge de la médaille miraculeuse, St François d'Assise, St Joachim - Saint Cornély - Le Sacré-Coeur, Saint Joseph, Saint Yves, La Sainte Famille.

Dans la nef: Le grand Christ, face à la chaire à prêcher - Un St Jean-

Baptiste - Le Christ, sauveur du monde - Ste Hélène - Ste Marguerite.

Dans le bas-côté nord: Un St Sébastien percé de flèches - Un St Hervé et son loup domestiqué - St Meltro, originaire de Guern, ancien évêque de Vannes - St Briec

Dans le bas-côté sud : Un bas-relief en albâtre, sculpture d'une finesse rare et d'origine anglaise, de la fin du XVe, représentant l'Assomption de la Vierge.

Un groupe : Ste Anne, la Vierge et l'Enfant, datant du XV-XVIe.

Une Vierge à l'Enfant couronnée, une Vierge de l'Annonciation, un Saint Roch, du XVIe siècle - Un St Cado, un St Vincent-Ferrier, un St Jean-Baptiste.

Un Saint Fiacre en pierre du XVe - Un Saint Antoine du XIXe.

Trois statues d'apôtres, fin du XVe, qui se trouvaient sans doute dans le porche latéral sud; un élément de sablière du XVe.



Dans la chapelle près de la tour : Un Christ entouré d'un St Jean et de la Vierge du Calvaire (XV-XVIe) - un St pèlerin, un St Cado, un St Jean-Baptiste - un St prêtre en prières, un Evangéliste, Ste Marguerite et son dragon.



Saint Georges et le dragon :

Groupe provenant de la chapelle St-Georges et restauré par les Beaux-Arts en 1970. Monument classé.

L'ensemble a été retouché par les soins de M. Paul Hémery.

Le groupe se compose d'un St Georges, qui ressemble à un chevalier du Moyen âge, armé de pied en cap, et monté sur son destrier. Il

brandit une lance qu'il dirige sur la gueule du Dragon, sorte de monstre apocalyptique. A proximité, se tient une femme, tout de rouge habillée, qui contemple la scène avec effroi.

Le Dragon personnifie les forces du Mal (Paganisme, hérésies). La femme est l'image de l'Eglise, sans cesse attaquée par le démon et ses suppôts. Le chevalier prête son bras à l'Eglise et attaque courageusement l'ignoble bête.

On trouve très souvent en peinture ces représentations de St Georges, du Dragon et de la Femme (Rubens, Van Der Weyden, Raphaël, Carpaccio, Le Tintoret, etc...). Et ces fresques ont toujours un sens allégorique.

Ici, la femme est une ancienne statue de Ste Brigitte, restaurée en 1970.

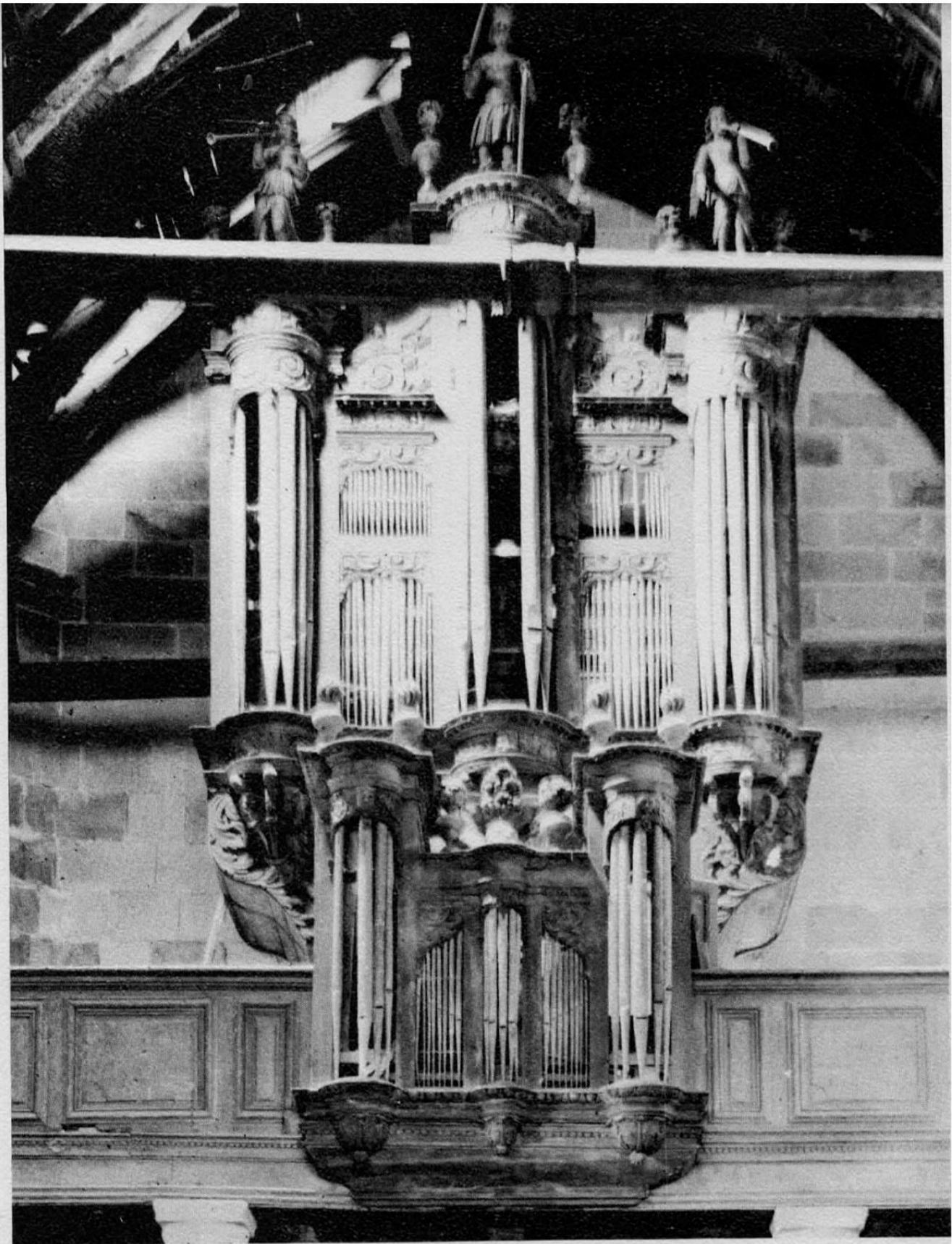
BAS-RELIEF
EN ALBATRE





TRIBUNE DES SEIGNEURS

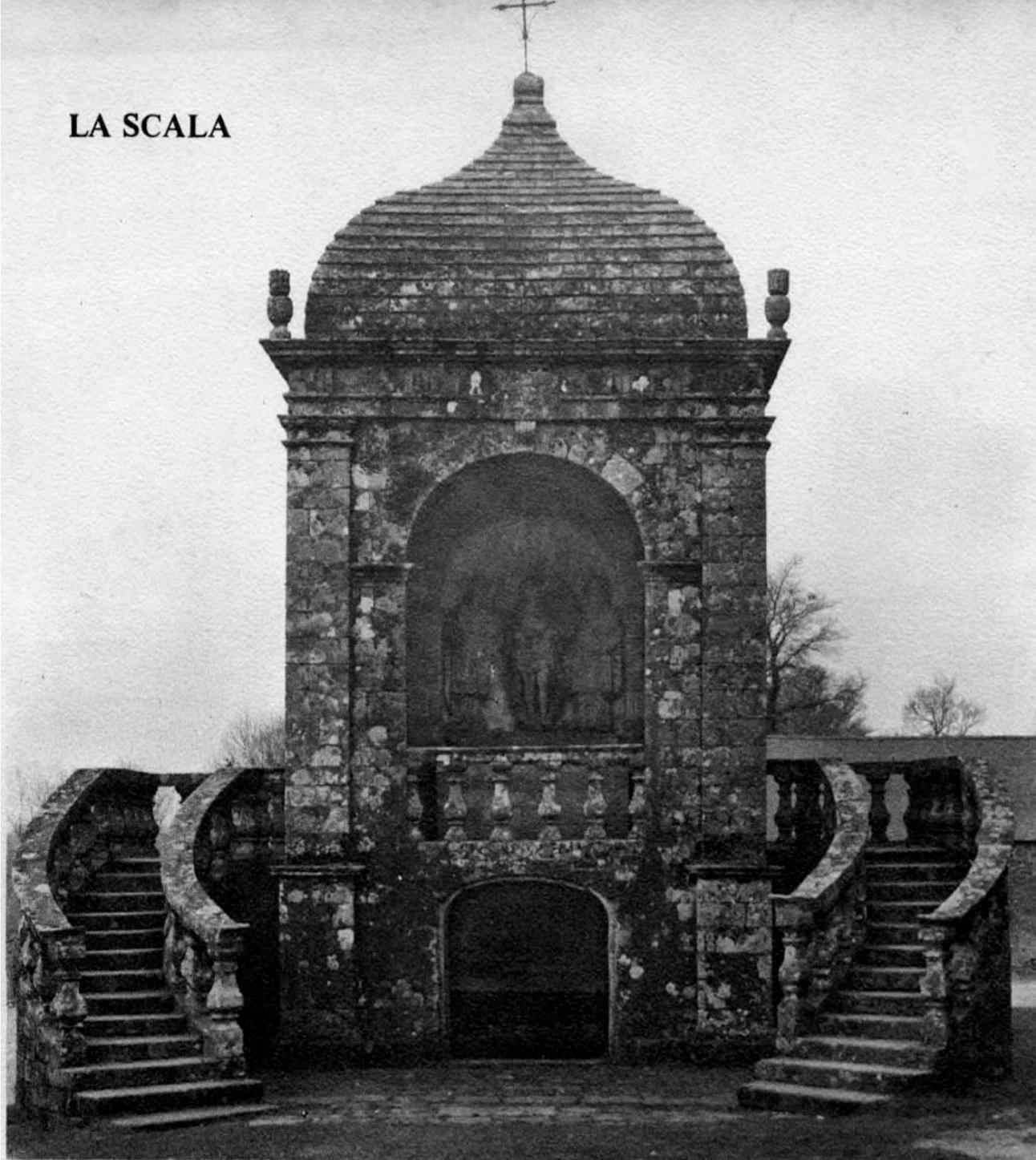
Dans le collatéral sud, se dresse une tribune en belle pierre de taille. C'est la tribune réservée autrefois à la famille des fondateurs de la chapelle. Elle porte deux écussons du blason à 5 fasces de la famille de Rimaison.



LES ORGUES

La tribune, au bas de la nef, présente à nos regards un magnifique buffet d'orgue du XVIIe siècle. Au centre, le roi David jouant de la harpe, entouré d'anges qui l'accompagnent avec des trompettes. Les orgues sont malheureusement muettes depuis 1895.

LA SCALA



Cet édicule, sur lequel nous lisons la date de 1738, a été érigé pour remédier à l'insuffisance de la chapelle, le jour du grand pardon. C'est là que se chantent la grand-messe et les vêpres, devant la foule des pèlerins, massés sur le placître.

Il comprend deux étages. L'étage inférieur est appelé "tombeau" parce qu'on y voit, sous la table d'autel, le corps du Christ déposé au tombeau. L'étage supérieur forme terrasse et abrite une statue colossale de l' "Ecce homo". De part et d'autre, une statue, qu'on croit être celle de Pilate et d'Hérode.

LA FONTAINE

Partant du pied de la tour, un chemin creux descend en direction du nord; il conduit à la fontaine, qui se trouve à environ 300 m. C'est une élégante construction de la fin du XVI^e siècle. Une arcade en plein cintre à retraites, dans lesquelles court un rinceau de vigne, se déploie au-dessus de la piscine. Au fond, une gracieuse statue en pierre de la Vierge. Surmontant l'arcade, une accolade fleurie, encadrée d'un gâble plein, orné de crosses végétales et d'un panache. De chaque côté, un pilastre à pinacle.



Derrière la fontaine principale, enfoncées dans le mur, se trouvent deux autres piscines de moindres dimensions, mais également très abondantes.

Sur l'aire pavée de la fontaine, on voit toujours trois colonnes de pierre cylindriques. Autrefois, ces colonnes supportaient une toiture en ardoises. Sous cet abri, des barbiers s'installaient, au jour du pardon, pour raser les pèlerins, qui s'asseyaient sur le banc de pierre entourant la fontaine.

LE PARDON

Le grand pardon de Notre Dame de Quelven se célèbre le 15 août. Avant la Révolution, il n'était pas moins fréquenté que celui de Sainte-Anne d'Auray. On y accourait de toute la Bretagne.

Les gens de la mer surtout, "en Arvorizion" comme on les appelait ici, se distinguaient par leur fidélité à venir honorer et remercier Notre Dame de Quelven. On peut voir, à l'intérieur de la chapelle, l'élégante frégate ex-voto qui, construite à Riantec en 1746, fut offerte à la Vierge de Quelven en 1750.

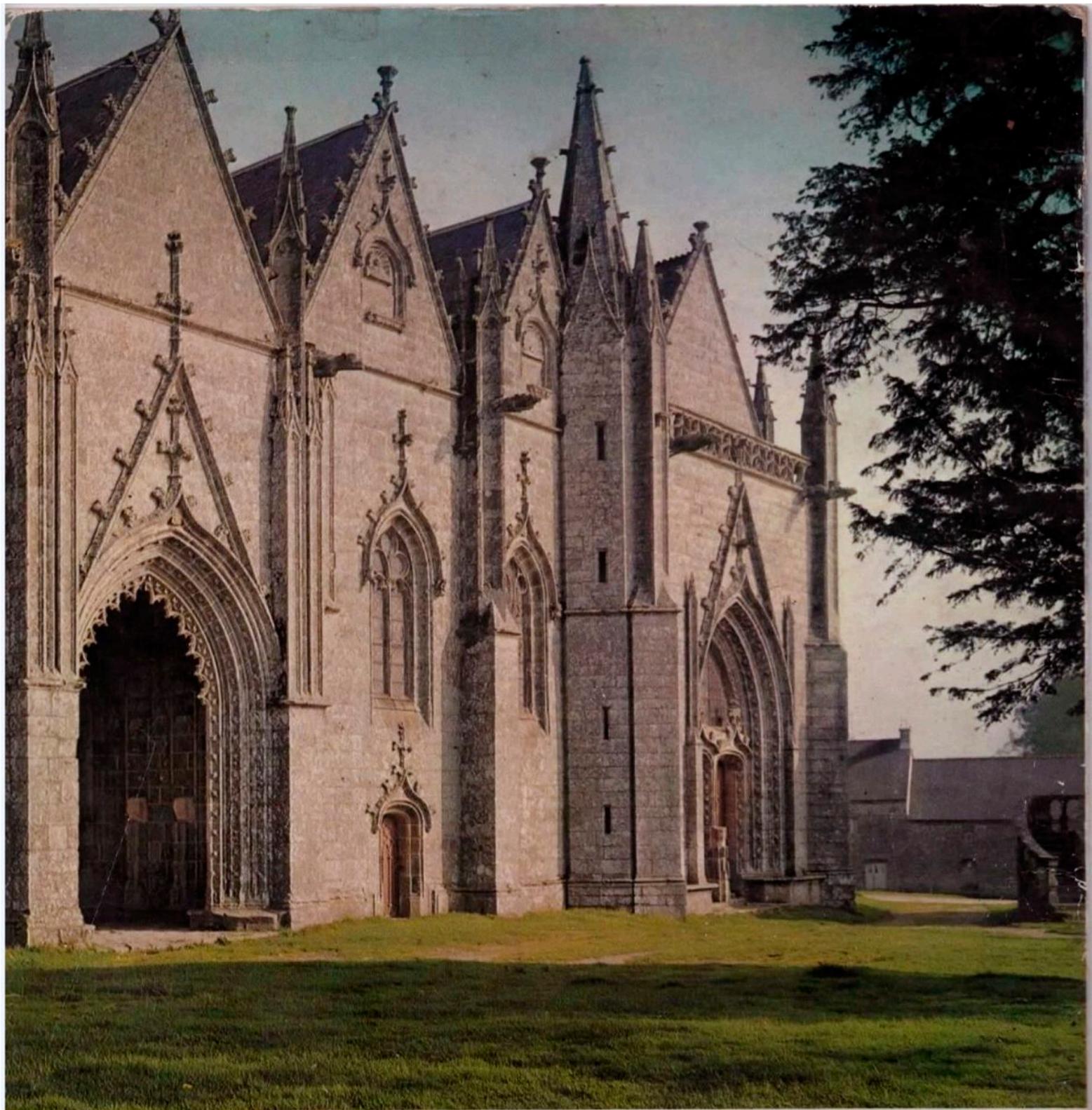
Aujourd'hui encore, le pardon de Quelven est, après celui de Sainte-Anne et celui de Notre Dame du Roncier, le plus suivi du diocèse de Vannes. Chaque année, à la mi-août, il continue d'attirer une foule considérable, de pèlerins parmi lesquels se mêlent sans doute bien des curieux; car ce pardon, demeuré typiquement breton, est à la fois très pieux et fort pittoresque. Au cours de la procession, qui se déroule en longue théorie dans la lande, un ange descend de la seconde galerie de la tour, portant à la main un flambeau, dont le président de l'assemblée, généralement un évêque, se sert pour mettre le feu au bûcher. Dès qu'apparaissent les flammes du feu de joie, l'ange reprend sa majestueuse course aérienne, au milieu des détonations de pétards, qui partent à la fois du bûcher et du clocher, et au grand ravissement de la foule...

Deux autres pardons secondaires se célèbrent, l'un le premier dimanche de mai et l'autre le dimanche du Rosaire. La grand-messe est chantée à la chapelle de Notre Dame de Quelven le premier dimanche de chaque mois à 11 h (horaire d'été) et à 10 h 30 (horaire d'hiver).

LA STATUE
DE N.-D.
DANS LA
PROCESSION



*"Comme l'ardent essaim suit sa reine l'été
Suivez, chrétiens, la Reine toute de beauté.
Et sur la fin du jour, une senteur exquise
En route flottera, tel l'encens dans l'Eglise"
Mab-Sulon.*



"Il est difficile de trouver un sanctuaire mieux orné extérieurement que Quelen, et quand on songe que toutes ses sculptures, véritablement prodiguées, sont en granit, on reste émerveillé devant un si beau et si complet travail" (Abbé Guillotin dans "Pardons et pèlerinages de Basse-Bretagne").

